

politique étrangère qu'une façon originale de voir et de présenter les orientations traditionnelles à une époque davantage marquée par le nationalisme.

S'il n'y avait pas de document distinct sur la politique des relations avec les États-Unis, c'est que les Canadiens, dans une large mesure, voyaient dans la politique étrangère un instrument de comportement avec le monde entier, à l'exception des États-Unis. Autrement dit, il n'y avait pas de publication distincte sur les États-Unis du fait que nos relations avec le reste du monde étaient simplement le reflet de notre comportement face à la réalité américaine. Les auteurs des documents affirmaient à juste titre que notre politique à l'égard des États-Unis pouvait se retrouver, par déduction, dans toutes les brochures portant sur le monde et que, de toute façon, une étude détaillée viendrait plus tard. Malgré la nouvelle rhétorique et une sourdine sur le rôle de conciliateur universel, on n'y constatait, globalement parlant, aucune discontinuité véritable de perspective ni de visée.

Lorsque parut enfin, quelques années plus tard, le chapitre suivant tant attendu, soit en octobre 1972, sous la forme d'un document du Secrétariat d'État intitulé *Relations canado-américaines : choix pour l'avenir*, il n'y eut aucune surprise, aucune rupture.

Les « choix pour l'avenir » présentaient toutefois l'originalité de s'attaquer de front à la question dominante de notre politique étrangère, à savoir comment limiter l'influence américaine sur le nationalisme et l'identité du Canada, ou comment atténuer la vulnérabilité du Canada face à la politique et aux interventions des États-Unis. Sur le plan intérieur, le troisième choix préconisait le renforcement de la souveraineté dans des domaines vitaux d'intérêt national comme l'économie et la culture. Sur le plan extérieur, il recommandait – je vous laisse deviner – un plus grand engagement à l'égard du reste du monde. Nos vieux amis, le multiculturalisme et la mondialisation, avaient refait peau neuve et se présentaient désormais sous forme de diversification des relations économiques avec des pays importants autres que les États-Unis.

Nos vieux amis avaient également revêtu un costume de jeunesse, soit le transatlantisme, contrepoids du continentalisme.